

Marie-Caroline Pons
Master 2 Linguistique, Paris IV
LACITO-CNRS (UMR 7107)
Direction : Martine Mazaudon et Alain Lemaréchal

Rapport de mission (Népal, août-octobre 2011)

Date : Du 1er août au 20 octobre 2011

Lieu : Jagatradevi V.D.C. et Nibuwakharka V.D.C., Syangja, Gandaki, Népal

Ce terrain est le premier que j'ai effectué en tant que membre du Lacito et permet de compléter mes recherches sur le magar, langue tibéto-birmane du Népal, entreprises, pour mon master 1, avec un collaborateur à Paris.

Le magar des districts de Syangja et de Tanahu a fait l'objet d'une étude récente menée par Karen Grunow Harsta¹.

En terminant mon année de Licence en Sciences du Langage à Paris IV, je suis partie à la recherche d'un locuteur magar à Paris. En mai 2010, j'ai pu commencer à travailler avec Prem Bahadur Palli, qui venait d'arriver en France quelques mois auparavant. Ne parlant pas français, nos langues d'échange ont été principalement l'anglais et le népal. Avec lui, j'ai pu établir le système phonologique du magar, analyser la morphologie et ébaucher la syntaxe, ce qui constitua pour l'essentiel, mon mémoire de master 1. Ayant quitté le village très jeune, intégrant l'armée népalaise, sa connaissance et maîtrise de la langue se sont révélées altérées par le manque de pratique. Il prenait conscience de la richesse de sa langue au fil des mois au cours desquels nous travaillions ensemble. Le corpus que j'ai pu récolter auprès de lui a été une liste de vocabulaire comptant un maximum de 900 mots, des données élicitées ou naturelles consistant en peu de propositions complexes et des descriptions de petites vidéos de la série « Minuscules », qui se sont avérées être un support très intéressant, tant du point de vue de la parole qu'elle a permis de susciter chez lui, que du point de vue de la variété des situations mettant en scène des insectes. Enfin, la collaboration avec Prem m'a permis de me rendre dans son village, au Népal, et d'être accueillie au sein de sa famille, pour effectuer ce terrain.

Le but de cette mission était d'augmenter, de vérifier mon vocabulaire et d'enrichir mon

¹ GRUNOW-HARSTA K. A. (2008), *A descriptive grammar of two Magar dialects of Nepal : Tanahu and Syangja Magar*, Ph.D. University of Wisconsin, Milwaukee

corpus, me permettant d'affiner mon analyse du système phonologique et des variations phonétiques, et de proposer une réelle analyse syntaxique. Les données qui ont été récoltées lors de ce séjour constituent un ensemble de paroles élicitées et naturelles. Les stimuli, tels que des supports visuels (vidéo, image), n'ont, cette fois, pas été utilisés. Les langues d'échange ont été le népali et le magar. La rédaction d'une « petite » grammaire constituera mon mémoire de master 2.

La première semaine m'a permis de prendre contact avec certains membres de la famille, n'habitant pas le village où je me rendais, mais constituant un passage obligé à mon intégration. À Kathmandu, j'ai tout d'abord rencontré la femme de Prem, qui annonça mon arrivée à une des sœurs de Prem, résidant à Butwal, district de Rupandehi, zone de Lumbini, et chez qui j'allais faire escale, avant d'atteindre le village de Takunchaur, Jagatradevi V.D.C., district de Syangja, zone de Gandaki, village natal de Prem, où résident ses parents et où je devais commencer mon terrain. Le village de Takunchaur compte une cinquantaine de maisons et se situe à une heure de marche du village de Gutu, accessible en bus. Pendant près de trois semaines, j'ai pu commencer à travailler avec un instituteur du village, Chhatra Bahadur Thapa, âgé de 27 ans, enrichissant mon corpus de données principalement élicitées. Il m'aida à transcrire deux des quatre histoires récoltées auprès de Ratna Bahadur Thapa, âgé de 61 ans. J'ai aussi pu enregistrer les récits de vie de trois autres personnes, Gyan Bahadur Thapa, Tej Bahadur Thapa et Deusara Palli, toutes âgées d'une soixantaine d'années. La situation linguistique du village de Takunchaur est fortement marquée par l'abandon du magar au profit de l'usage du népali. Certains membres de la communauté villageoise m'ont vite conseillé, arguant qu'ils ne pouvaient pas parler, car ils ne savaient pas parler, de continuer mes recherches au village de Dudhechaur, où réside une autre sœur de Prem, Seti Palli, et où, « *holan, pattakoej magar kura yakle !* », « Là-bas, tout le monde parle magar ! ».

Le 25 août, j'arrivai au village de Dudhechaur, Nibuwakharka V.D.C., situé à environ trois heures de marche de Takunchaur, en repassant par le village de Gutu. L'accueil que j'ai reçu à Dudhechaur fut très chaleureux et vivant. Le village compte une centaine de maisons et abrite aussi une communauté de Brahman-Chetri. La langue est parlée, par les magars de tous âges, et vraisemblablement comprise par la majorité des indo-népalais, locuteurs de népali. Des variations, principalement phonétiques, mais aussi morphologiques, concernant le marquage du TAM, sont observées dans la région, et au sein même du Village District Committee de Nibuwakharka, composé de neuf villages. Seti Palli, chez qui je vivais, est une femme d'une quarantaine d'années, exerçant, à côté du travail agricole, la fonction de chamane pour la communauté. La maison était un lieu de passage fréquenté par les gens qui y venaient se faire soigner, obtenir des conseils ou simplement converser. Le village de Dudhechaur était donc plus propice aux échanges verbaux. Je

n'ai pas pu trouver de personnes fixes, avec qui travailler tout au long de mon séjour, chacun ayant beaucoup à faire en période de mousson, mais j'ai finalement côtoyé un grand nombre de personnes d'âges divers et aux talents variés. J'ai ainsi pu enregistrer des récits de pratiques culturelles, auprès de Lil Bahadur Thapa, âgé d'une soixantaine d'années, une vingtaine de contes, plus ou moins longs, principalement racontés par deux locutrices, Kumari Rana et Maya Maski Rana, elles aussi âgées d'une soixantaine d'années, et dont douze ont été transcrits, sur place, avec l'aide de plusieurs jeunes du village, et environ quarante conversations, dont une donnant la parole à la doyenne, Gomoti Rana, « âgée de 100 ans » dit-on. Une des filles de Seti, Deepa Rana, âgée de 20 ans, m'a aidée à répertorier près d'une centaine de plantes et d'arbres, à trouver les locuteurs qui en connaissaient les usages, à transcrire quelques récits et à éliciter du vocabulaire. Le vocabulaire a pu être revu, augmenté et enregistré, auprès de locuteurs d'âge et de sexe différents, atteignant aujourd'hui un peu plus de 1500 mots. Le magar est sujet à de nombreux emprunts au népalî. Les gens du villages ont été dans l'ensemble très collaboratifs et soucieux de mon apprentissage.

Ce terrain m'a permis d'enrichir mes connaissances des langues magar et népalî, d'approfondir mon approche méthodologique de linguistique de terrain et de goûter aux divers aléas ou malentendus relationnels auxquels une jeune française, arrivée au Népal par l'intermédiaire d'un népalais qui partit en France, peut parfois être confrontée. Cette expérience a été extrêmement enrichissante, tant sur le plan de la linguistique que sur celui de l'humain.

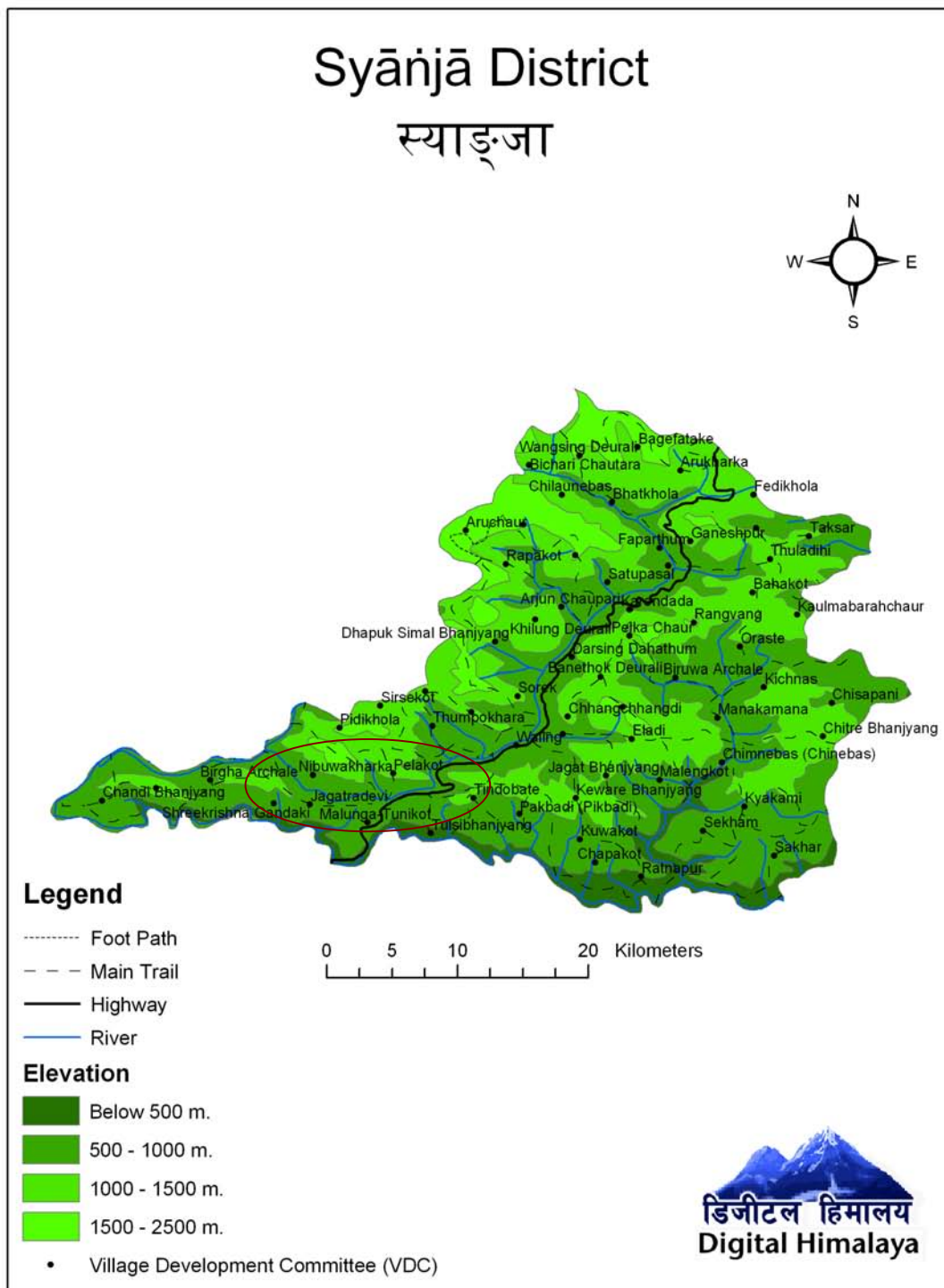
Les travaux en cours :

- Transcription des récits
- Approfondissement de la syntaxe (ergativité, TAM, subordonnées) et des phénomènes morphophonologiques (déplacement de l'aspiration)
- Exposé sur le morphème de causatif lors du séminaire des langues tibéto-birmanes du LACITO et du CRLAO, le 13 janvier 2012
- Rédaction d'une grammaire, sous la forme de celles publiées dans la revue *Les langues du monde* de la Société de Linguistique de Paris, Peeters Leuven, Paris

Paris, le 27 décembre 2011,



Carte du Népal



Carte de Syangja, Gandaki, Népal



Guti

Rivière Adi Khola

Dudhechaur